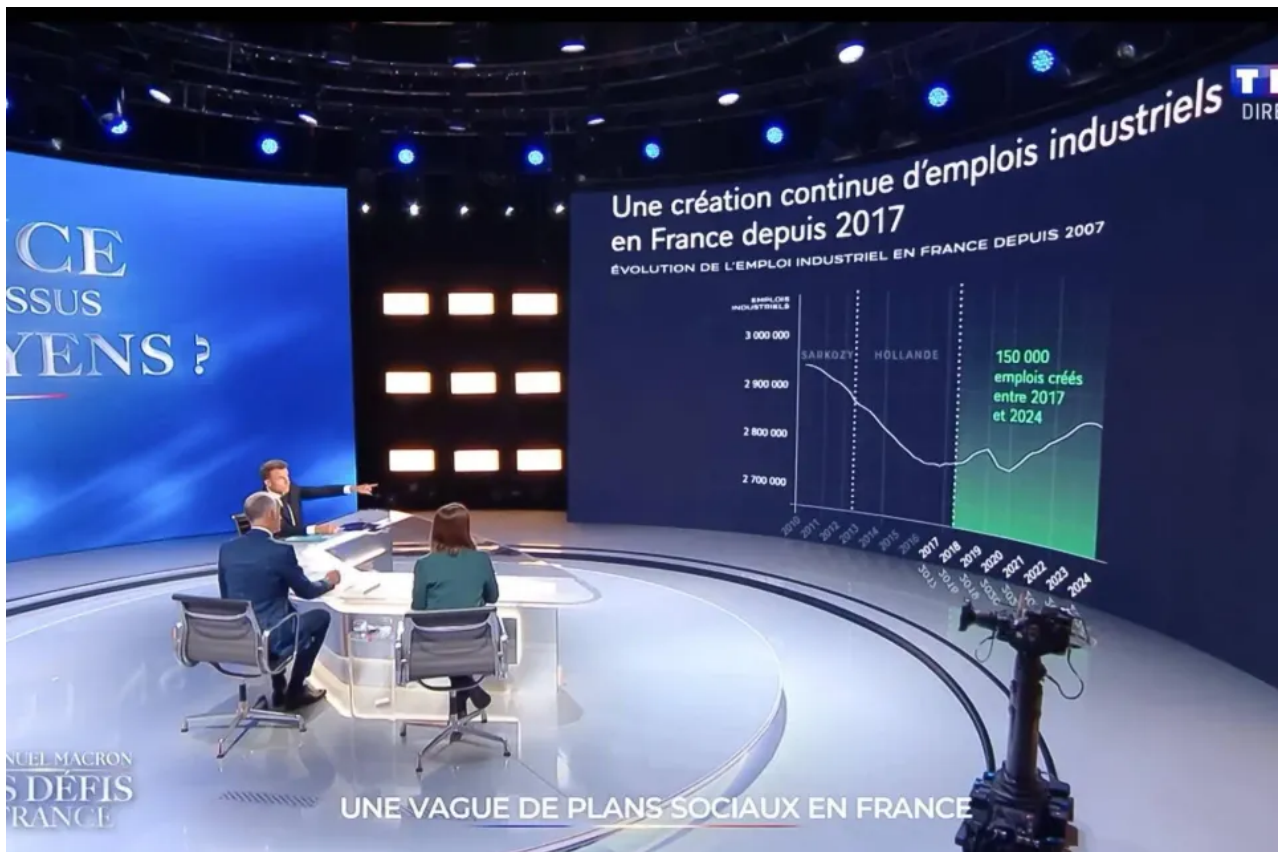


# « Comme l’alphabet sans phrase, un chiffre seul n’a pas de sens » : La data va-t-elle nous tuer ?

parismatch.com/actu/societe/comme-l-alphabet-sans-phrase-un-chiffre-seul-na-pas-de-sens-la-data-va-t-elle-nous-tuer-251518



## Société



Emmanuel Macron lors de son intervention sur TF1 le 13 mai 2025. © Jacques Witt/SIPA

Florent Barraco 18/05/2025 à 19:45

**M** Article réservé aux abonnés

ENTRETIEN - Dans son livre « Bienvenue dans le dataïsme » (éd. Rémanence), Laurent Darmon analyse la prise de pouvoir des données, de l’affectation des étudiants au choix de votre conjoint. Une révolution.

**Paris Match : Pourquoi, selon vous, le surplus de données dans nos vies est-il un changement civilisationnel ?**

Publicité

**Laurent Darmon** : Pour bien saisir l'ampleur de ce changement, il est utile de se référer à la transition précédente, celle du religieux vers l'humanisme. Ce passage a remis en question tout un système de valeurs, comme je le détaille dans mon livre, modifiant profondément la légitimité du pouvoir, l'organisation sociale et le modèle économique. Par exemple, dans un monde religieux, le pouvoir résidait au niveau de l'église et d'un corps institutionnel religieux, tandis qu'il s'est déplacé vers l'État et les corps intermédiaires. Aujourd'hui, grâce à la data, nous assistons à un choc comparable, où le pouvoir est également remis en question. On observe l'émergence de mouvements anti-système, qui peuvent s'exprimer plus facilement, se regrouper et faire entendre leur voix. Les réseaux sociaux permettent à ces groupes de se rassembler, mais aussi d'être confortés dans leurs idées, se persuadant d'être majoritaires grâce aux bulles d'information. Ces bulles, créées par les algorithmes, créent un environnement où l'on n'est exposé qu'à des opinions similaires, donnant un sentiment de majorité, même à ceux qui se sentaient auparavant isolés ou marginalisés. Par exemple, cela facilite la propagation des thèses complotistes.

**Enfin, là où avant, dans un bar ou un café, on se confrontait aux opinions des autres, nous vivons aujourd'hui en vase clos où les gens ne parlent qu'à ceux qui sont d'accord avec eux.**

En effet, nous vivons dans un entre-soi, où nous cultivons toujours les mêmes idées sans nous confronter à celles des autres. De plus, nous pouvons nous passer du pouvoir centralisé. Ce qui est fascinant dans la situation actuelle, c'est ce double mouvement de centralisation et de décentralisation. Prenons l'exemple de l'économie : historiquement décentralisée, elle fonctionnait selon un modèle libéral où chaque agent économique cherchait son propre optimum, créant ainsi un optimum global.

Avec l'avènement de la data, de nouveaux acteurs émergent, agrégeant l'ensemble des offres dans leur secteur et orientant la demande. Des entreprises comme Booking, Uber ou Google agrègent les offres d'information et les orientent, parfois biaisées par des algorithmes qui ne sont pas neutres. Les app stores et les marketplaces comme Amazon fonctionnent de la même manière, centralisant ainsi le pouvoir économique en un seul endroit.

Cette centralisation économique contraste avec la décentralisation observée dans la société civile. Autrefois, les « gatekeepers » tels que les médias, journalistes et experts centralisaient l'information. Aujourd'hui, la data a désintermédié ces acteurs, permettant à tout le monde de s'exprimer librement et de faire le buzz autour de sa communauté. Cette désintermédiation crée une présomption de compétence, où chacun se considère expert dans son domaine. Nous étions « 60 millions d'entraîneurs de foot » en France. Nous sommes désormais « 60 millions d'experts en tout ».

**Avec une tendance de fond : tout le monde a accès à l'information...**

Les gens ont un avis, veulent se faire entendre et font confiance à leur groupe de connaissances, un phénomène caractéristique de ce que la sociologie nomme endogroupe. Paradoxalement, nous faisons souvent plus confiance aux recommandations de nos proches qu'à un critique de film qu'on ne connaît pas. Une information trouvée par soi-même ou recommandée par un proche tend à avoir plus de valeur qu'une information poussée par un expert.

**Dans son émission diffusée sur TF1, Emmanuel Macron a justifié son action avec beaucoup de graphiques. Que pensez-vous de ce mode de communication politique ? On imagine mal François Mitterrand présentant un PowerPoint...**

Vous avez raison, le poids des chiffres prend de plus en plus d'importance dans la communication politique. On dit souvent que les chiffres ne mentent pas, mais il est crucial de distinguer le contenu du contenant. Comme l'alphabet sans phrase, un chiffre seul n'a pas de sens ; c'est son utilisation qui lui en donne. Dans notre univers actuel, la data amène les gens à croire que maximiser l'information nous conduit vers un optimum que la raison ne peut plus appréhender face à la complexité du monde. Les algorithmes, avec leur capacité à traiter de grandes quantités de données, deviennent de puissants outils pour se repérer.

À lire aussi Emmanuel Macron sur TF1 : président de la République ou Premier ministre ?

Cette confiance dans la data est motivée par la recherche d'émotion, d'efficacité et de résultats. Nous évoluons dans un monde où l'efficacité est de plus en plus recherchée, soulevant une question fondamentale : à quel prix souhaitons-nous cette efficacité ? Sommes-nous prêts à sacrifier le libre arbitre et la créativité pour un optimum imposé par des machines ?

**On peut tout de même se réjouir qu'avant de prendre une décision, on s'appuie sur des chiffres censés être objectifs...**

L'efficacité, c'est une bonne chose. En revanche, le traitement d'une information est toujours politique. Il n'y a pas une objectivité de la donnée en soi, et c'est ce qu'on voit aujourd'hui dans les algorithmes. Vous avez des biais : quelles informations traiter ? Favorise-t-on ce que les gens attendent ou ce qui paraît le plus juste ? Juste pour qui et selon quelle morale ? Rechercher l'efficacité, c'est plus de croissance ou plus d'égalité ? Le principe même d'efficacité se juge par rapport à des critères subjectifs.

Donc, à la fin, on revient à : si on se contente de construire des algorithmes sur le principe de l'efficacité, on passe à côté d'un choix concernant la société que nous voulons. Et ce que j'appelle dans mon livre, c'est de remettre du politique dans ce choix, sur ce vers quoi le dataïsme nous amène. Ce n'est pas anodin. Sinon, on laissera finalement une société libertarienne et une économie mondialisée s'installer progressivement.

Quand vous regardez le digital, il nous amène de plus en plus vers une abolition des frontières, l'apparition de géants de la technologie qui ont une politique globale. Ce sont des choix où finalement le peuple est exclu. Si je reviens par exemple aux origines d'Internet, quand le web est arrivé, on a fait un choix d'un Internet libre. Ça veut dire que tous les flux de données sont équivalents. On aurait pu faire des choix différents : par exemple, celui qui paye le plus a une donnée qui va plus vite, qui est privilégiée. On aurait pu faire le choix, au contraire, que la donnée de service public est privilégiée par rapport aux autres données. Quelle que soit l'information, elle circule dans les tuyaux de la même façon, à la même vitesse et au même prix.

Pour le moment, on intervient assez peu sur les grands choix de société induits par la société de la data. Et si vous regardez les programmes politiques des dernières législatives, vous vous apercevez qu'il n'y avait aucun programme qui abordait comment, dans le monde digital, des principes démocratiques comme la responsabilisation sont pris en compte. La vérité, par exemple, est quand même quelque chose qui est beaucoup challengée sur les réseaux sans garde-fou.

### **N'y a-t-il pas une méconnaissance des politiques sur ces questions ?**

Le propos de mon livre est justement d'alerter sur un débat qui devrait être de plus en plus prépondérant. Le digital n'est pas virtuel : les problématiques d'addiction et de cyberharcèlement entraînent des conséquences bien réelles sur la vie des gens. Les réseaux sociaux ne sont pas un simple jeu vidéo. Or, la liberté d'expression, telle qu'elle est définie dans nos démocraties, est perpétuellement bafouée dans le monde dataïste.

Par exemple, les propos diffamatoires sont interdits, mais l'anonymat sur les réseaux sociaux rend difficile l'application de cette interdiction. On peut porter plainte, mais le temps et le coût de la justice sont disproportionnés par rapport aux conséquences des actes individuels. Nous sommes dans une zone de non-droit. On peine à appliquer l'État de droit dans le monde dématérialisé.



Laurent Darmon est Docteur en sciences de l'information et de la communication, spécialiste de la transformation digitale, et directeur de l'Innovation du Crédit Agricole. © DR

### **L'intelligence artificielle est le point culminant de la société dataïste ?**

C'est une nouvelle pierre dans cet édifice. Qu'est-ce que l'intelligence artificielle ? C'est de l'information qui crée elle-même de l'information. On entre dans une logique où l'on ne connaît plus le pourquoi du raisonnement, c'est une boîte noire.

Dans la banque, par exemple, les scores de décision doivent être justifiés, ce qui me semble normal. Avec l'intelligence artificielle, il n'y a souvent pas de raison précise, mais un métascore statistiquement pertinent, sans que l'on sache pourquoi. L'algorithme peut contenir des biais liés aux informations utilisées ou aux biais des codeurs eux-mêmes.

Aux États-Unis, les scores d'octroi de financement ont pu discriminer les femmes et les personnes de couleur, car ils utilisaient des données passées et reproduisaient donc la société du passé. C'est un problème.

Le deuxième danger est que cela peut être volontaire. Il y a une différence entre les réseaux pilotés comme l'IA de Google, avec une éthique et une recherche du politiquement correct, et ceux avec une liberté d'expression totale, comme certains réseaux sociaux alternatifs. Derrière, il y a une morale. L'IA porte alors un discours qui reflète une vision de la société, ce qui illustre qu'il y a de grandes orientations en jeu.

### **Il y a quand même du positif...**

Ce monde dataïste nous permet de faire des choses extraordinaires. La médecine n'a jamais autant progressé. Nous sommes en train de passer d'une pharmacie prête à porter, tout le monde avait les mêmes médicaments, à des traitements qui peuvent être ultra personnalisés. Concernant l'enseignement, on sait bien le poids de l'échec scolaire et l'obligation qu'on va avoir d'une formation continue pour permettre à chacun de suivre cette société qui évolue de plus en plus vite. La data va permettre de s'adapter aux différentes intelligences, va nous permettre de faciliter notre employabilité sur une durée de plus en plus longue. La data permet également dans l'agriculture d'optimiser la consommation d'eau et de répondre à nos enjeux écologiques.

On va vers une société qui va s'améliorer grâce à la data. Par contre, l'économie, les relations sociales, le politique sont parallèlement largement challengés. Et donc des choix politiques se font tous les jours de façon plus structurante sans que le politique nous amène à ouvrir ce débat. C'est ça que je cherche à souligner. Ce n'est pas un discours « c'était mieux avant ». L'histoire nous a souvent montré que, si vous regardez la République dominicaine et Haïti, ou l'Allemagne de l'Est et de l'Ouest, qu'à partir des mêmes données, des choix politiques peuvent nous amener à des sociétés très différentes. Et donc mon cri d'alarme : « si on ne choisit pas, on ira dans une direction que l'on n'a pas choisie », avec le risque que ce soit les Big Tech qui nous y amènent sans forcément du cynisme, juste un souci d'efficacité. Par défaut, construire une société qui doit être juste, équitable, garantir les chances de chacun, nous faire progresser sur des sujets de diversité, de mixité n'est pas la préoccupation a priori d'un algorithme. Quelle société dataïste veut-on ? Voilà la question que je pose.

Laurent DARMON

# BIENVENUE DANS LE DATAÏSME

*Nouvelle économie, nouvelle politique, nouvelle société*



« Bienvenue dans le dataïsme », de Laurent Darmon, éd. Rémanence, 262 pages, 18 euros ©  
DR

© Copyright Paris Match 2025. Tous droits réservés.